

Le street art ou art urbain

«L'œuvre, ce n'est pas l'image elle-même, mais ce qu'elle provoque d'interrogation sur le lieu».

Ernest Pignon-Ernest (artiste plasticien né en 1942 à Nice, l'un des initiateurs de l'art urbain en France).

Définition

Le Street Art est un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics. En français, on l'appelle « art de rue » ou « art urbain ». C'est un art instantané, rapide, interdit, dont le but est de faire passer un message, sans autorisation.

Le Street Art peut prendre des formes multiples :

- graffiti, avec ou sans pochoirs
- stickers (autocollants)
- dessin, peinture
- mosaïque
- installation ou sculpture
- intervention sur le mobilier urbain (abribus, panneaux, poubelles)
- illusions d'optique sur le sol et sur façades (trompe-l'œil)
- art sonore (installations jouant avec les postures d'écoute, « field recording », sculptures et instruments, performances)

Le Street Art peut être discret et occuper de très petits espaces (dessins, stickers) ou être monumental et très visible, comme, par exemple, des structures gonflables.

Il s'agit principalement d'un art destiné au grand public, éphémère et en constant renouvellement. Cette forme d'art va au-devant des gens sans qu'ils l'aient forcément souhaité. Elle permet de toucher des personnes qui n'entreraient pas dans un musée ou dans une galerie d'art.

Les artistes de rues s'approprient l'espace urbain pour contester, bousculer, déranger, revendiquer, dénoncer, interroger, soutenir... Ils ont des motivations artistiques (faire connaître leur art) mais souvent aussi politiques ou sociales (faire passer un message).

Bien que le Street Art ne soit pas toujours légal, sa valeur artistique est incontestable. Les artistes de Street Art ne cherchent pas à vandaliser les espaces publics, mais plutôt à changer notre regard sur la ville et sur l'art.

Un peu d'histoire

Les arts de la rue sont un mode d'expression ancien puisque dès la préhistoire, les murs sont un support privilégié accueillant peintures et gravures. Dans l'antiquité déjà, on peint ou on grave les façades: publicités, inscriptions revendicatives, insultes même! Au XXème siècle, le même esprit perdure, comme le montrent des graffitis réalisés en France sous l'occupation allemande ou durant les événements de Mai 1968.

La rue est avant tout un lieu de rencontre qui favorise la diffusion, les échanges, l'affrontement des idées. C'est la raison pour laquelle les œuvres de la rue se distinguent de celles destinées aux collectionneurs ou aux musées. Il ne s'agit pas d'objets de contemplation destinés à un petit nombre d'amateurs, mais d'œuvres livrées au regard de tous, souvent voyantes et démonstratives.

Sous différentes formes, à travers les époques, l'art s'est imposé dans nos rues. Bien qu'éphémère et souvent illégal, le graffiti occupe désormais une place à part entière dans l'art contemporain.

Le graffiti

Le mot « graffiti » représente avant tout une forme d'expression extrêmement ancienne qui consiste à apposer sa marque, sa signature sur un mur. La particularité de cet art est qu'il se déploie dans l'espace public, s'affiche au grand jour et est donc accessible à tous. Le sujet du graffiti est vaste et varié. Le graffiti tel qu'on le connaît aujourd'hui est né dans les années 1960 au cœur de New-York.

Graffiti est un mot masculin, pluriel: graffitis venant du mot italien « sgraffito » ou « sgraffite » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stylet ». Ce mot apparaît au milieu du XIXe siècle en même temps que l'on découvre les fresques de Pompéï.

Dans le graffiti même, des divisions se font :

- **le tag** est une signature ou une marque. Il vient de l'anglais « to tag » (étiqueter). Ses lettres stylisées forment un nom, souvent le pseudonyme de l'artiste. D'une seule couleur le plus souvent, de taille généralement réduite et réalisé d'un geste rapide à l'aide de l'aérosol, de pinceau, de marqueur ou de sticker.

« Taki 183 est le premier tagueur à être médiatisé. Le 21 juillet 1971, le New York Times lui consacre un article intitulé *Taki 183 Spawns Pan Pals* (Taki 183 lance une nouvelle mode). Contrairement aux autres tagueurs qui restent plutôt cantonnés dans leurs quartiers, Taki traverse toute la ville. Il est coursier et emprunte régulièrement les transports en commun. C'est ce qui lui permet de laisser sa marque partout sur son passage. » *Dada n°148*



- le **throw up** ou « **flop** » est une forme intermédiaire entre le tag et le graff ou la fresque. Il se définit par un lettrage qui reprend également le nom du writer en lettres plus grandes, plus volumineuses. On peut lui rajouter des ombrages, il arrive qu'il soit bicolore mais reste relativement peu travaillé.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

- le **graff**, le **masterpiece**, la **pièce** ou encore la **fresque** représente un ensemble de lettres, souvent le nom du writer mais cette fois ci, sa composition est très complexe et sophistiquée avec des lettres parfois totalement décomposées et réinventées. Il arrive souvent que la fresque soit réalisée par plusieurs graffeurs c'est à dire par une « crew ». Dans cette technique on allie les formes et les couleurs puis on ajoute des ombrages permettant de faire ressortir le graff qu'on appelle aussi « contours ». Souvent la couleur utilisée pour l'ombrage est opposée à celle du graff. Des personnages, des décors, des flèches, des commentaires... se mêlent au lettrage.




<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

« Le propre du graffiti est d'être réalisé sur un support qui n'était pas prévu à cet effet : un mur, une porte, un lampadaire, un wagon de métro, un camion... le graffiti s'expose partout. De nos jours, on distingue deux grandes familles de writers :


- les **trainsits** : s'attaque uniquement aux trains ; c'est la branche considérée comme la plus authentique. Malgré l'illégalité et les risques qu'ils prennent, les graffeurs qui ont commencé à peindre des trains s'attachent très vite à ces sensations fortes et se détournent des murs.
- Les **muralists** : ou **fresqueurs**, la majorité des graffeurs en font partie. Ils recherchent plus l'aspect créatif du graffiti que les sensations fortes. » *Dada n°148*

ÉTAPE PAR ÉTAPE


1




2




3



4



5



La réalisation d'un graff commence par un dessin préparatoire sur papier, le sketch. C'est une recherche préliminaire indispensable, qui permet de définir la composition générale et le style des lettres. Ensuite, les premiers traits de bombes sur le mur constituent l'esquisse : elle reproduit fidèlement le sketch, à grande échelle, et forme en quelque sorte le squelette du graff. Puis vient le « remplissage », qui permet de peindre l'intérieur des lettres, et la mise en 3D des lettres.

Il faut aussi s'occuper du fond du graff, c'est-à-dire tout ce qui est en dehors des lettres : un aplat de couleur, un décor, des personnages... Le « contourage » est ensuite l'étape qui nécessite le plus de maîtrise. Il s'agit de tracer un trait tout autour des lettres, pour donner au graff du contraste et le rendre lisible. La touche finale est la signature du graffeur... et la prise d'une dernière photo !

Graff de Vision, esquisse (1), remplissage et premiers effets (2), pose du fond (3), contourage des lettres (4), version finalisée (5), 2009, Montreuil.

La peinture murale

La peinture murale est une forme de graffiti; ce ne sont pas des lettres qui sont représentées mais plutôt une illustration.



Rues de Porto, Portugal



Le pochoir (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Il apparaît plus ou moins au début des années 80 comme une nouvelle forme d'expression du Street Art lorsque les murs de Paris étaient saturés de graffitis. En effet, des artistes de l'époque comme Blek le Rat, Nemo ou encore Miss. Tic se mettent à utiliser cette technique pour se différencier des fameux graffitis New-Yorkais.

Le pochoir également appelé Stencils est une technique assez simple consistant à découper dans un matériau rigide comme du carton, du plastique, du bois, du métal... L'artiste dessine ou décalque le motif provenant d'une image, d'une photographie... avec lequel il « bombera » par la suite les murs de la ville.



« Girl with balloon » de Banksy, 2003

[Le sticker \(http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art\)](http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art)

Le mot sticker vient du verbe anglais « to stick » qui veut dire « coller ». On traduit donc ce mot en français par le mot « autocollant ».

Le sticker, graffiti papier ou encore le Stick Art est en fait un autocollant qui marche énormément ces derniers temps. Ce succès est sans doute dû à sa technique la plus simple et discrète qu'il soit dans l'univers du Street Art. Il n'y a rien de plus simple que de sortir de son sac une pile d'autocollants qu'on a conçu chez soi, de les coller rapidement là où ils nous semblent les mieux vus sans pour autant prendre trop de risque.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

[L'affiche \(http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art\)](http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art)

Déjà ancré depuis longtemps dans la tradition populaire, l'affiche est un moyen de communication simple mais efficace reconnue comme un art dès le XIX^{ème} siècle grâce à des artistes peintres comme Chéret, Bonnard ou encore Toulouse-Lautrec.

Les graffeurs ou les artistes du Street Art des années 80 se la réapproprient pour renouveler leurs méthodes : le plus souvent sauvage ou illégale, l'affiche est un autre moyen artistique de revendiquer.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

Le trompe l'œil

Qui n'a jamais été surpris par une façade d'immeuble représentant, par exemple, la vie qui peut se dérouler à l'intérieur de ce bâtiment, par un objet qui semble sortir de son cadre, par une perspective qui nous fait croire que nous avançons dans une forêt... alors que nous sommes en pleine ville. Cette technique, réalisée grâce à la peinture, interpelle celles et ceux qui la découvrent, notamment grâce à son réalisme et le travail minutieux des artistes-peintres.



Trompe l'œil, Capucine Henrion
Boulevard G. Pompidou, Troyes

http://www.dailymotion.com/video/xmkwng_le-trompe-l-oeil-dans-la-rue-troyes_creation

Les installations

Ce sont des œuvres réalisées à partir d'objets divers, créées pour un lieu particulier et presque toujours éphémères. L'espace urbain, la topographie d'un quartier, la beauté d'un bâtiment officiel, l'originalité d'une construction particulière, sont autant de sources d'inspiration pour les artistes qui réalisent ces installations. Elles peuvent être faites à partir de matériaux divers: métal, bois, tissus, lumières...



Quartier de la gare, Porto, Portugal

Le Yarn Bombing (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Aussi appelé knit graffiti, le Yarn Bombing utilise le tricot ou les fils colorés.

Le yarn bombing investit la ville et le Street Art en utilisant et en recouvrant la rue de tricot : bancs, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbre, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins. L'un des objectifs est d'habiller les lieux publics en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants.

Le mouvement est né en 2005 lorsque Magda Sayeg a eu l'idée de recouvrir la poignée de la porte de sa boutique de laine à Houston, aux États-Unis. La pratique s'est ensuite largement diffusée dans le monde du Street Art, notamment en Europe de l'Est et en Angleterre. C'est en effet à Londres qu'a eu lieu la première aventure de tricot collectif, appelée « Knit the City » (« Tricote la ville »).

Le yarn bombing reste une pratique illégale lorsqu'il ne s'agit pas d'une commande des pouvoirs publics.



Quai des contes de Champagne, Troyes

Un exemple d'évolution d'une œuvre street art



Rue de Porto, Portugal, octobre 2014



Rue de Porto, Portugal, octobre 2015

Des artistes du street art

- Evan Roth

- projet *Graffiti Taxonomy* : l'artiste a recensé les graffs dans Paris, en a isolé certains caractères et les a regroupés sur des planches lettre par lettre. <http://ni9e.com/graffiti-taxonomy-paris-info.php>
- projet *Graffiti Analysis* : l'artiste s'intéresse aux mouvements des tagueurs quand ils réalisent un tag. Il capte leurs gestes en pleine action puis travaille ces données grâce à des programmes informatiques. <http://www.evan-roth.com/work/graffiti-analysis-cap-2012/>; <https://vimeo.com/8072596>

- Banksy

<http://www.banksy-art.com/>

- Ernest Pignon Ernest

<http://pignon-ernest.com/>

- Miss Tic

<http://missticinparis.com/>

- Haring

<http://www.haring.com/>

- Basquiat

<http://www.jean-michel-basquiat.net/>

Le matériel

Il existe de nombreuses techniques de graffiti ou d'art de rue, telles que :

- la peinture aérosol (avec ou sans pochoir)
- la peinture à l'aérographe
- le marqueur et le stylo
- la craie
- la peinture au rouleau ou au pinceau
- l'acide (pour vitre ou pour métal)

Auxquels on peut adjoindre, dans une définition élargie du graffiti :

- l'affiche
- les stickers
- les moulages (en résine ou en plâtre collés sur les murs)
- et la mosaïque (voir : Space Invader).

Quelques liens pour du matériel :

- www.posca.com avec un exemple d'alphabet http://www.posca.com/sites/default/files/17-ATELIER_PRENOM_GRAFFITI_0.pdf
- « Liquitex » propose des bombes de peinture. Toutefois l'usage avec des élèves de l'école primaire est compliqué. <http://www.liquidex.com/Inspiration/>

Des pistes pédagogiques pour la classe

• *A partir de panneaux routiers*

- voir annexe 1
- <http://carm37.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/defis/IMG/pdf/street-art.pdf>

• *Street art virtuel : à la recherche de support*

Les élèves partent photographier des endroits de leur village (mur, bâtiment...), quartier, ville. Les photos sont ensuite imprimées en noir et blanc. Elles serviront de support pour des productions de street art à venir. Des planches sont également proposées en annexe 2.

• *Ecrire son pseudo*

- Constituer un « Abcdaire du street art » de lettres et de signes :
 - o par l'observation de multiples œuvres
 - o créé par les élèves eux-mêmes

Des propositions sont faites en annexe 3.

- Choisir un pseudo ou partir de son prénom puis l'écrire
- Mettre en couleur en laissant des zones blanches dans les lettres, en créant un ombrage autour de la lettre...
- Insérer son pseudo sur des photos (*Street art virtuel : à la recherche de support*) ou créer son propre décor.

• Tampon TAG

- Voir annexe 4

• Dans ta ville

Il est interdit de dessiner ou de peindre sur les façades des maisons ou sur les panneaux d'affichage. Toutefois, on peut « marquer son territoire » en toute légalité en dessinant sur les trottoirs avec des craies de couleurs qu'effaceront les pas des piétons ou la pluie ; marquage éphémère qu'il suffira de rafraîchir.

Au sol, avec des craies de couleurs

- Observer l'existant : trottoir, bouche d'égout, caniveau...
- Avec des craies de couleur intégrer l'existant dans un dessin ou une composition collective.



Rue de Porto, Portugal

Jeu de piste

- Proposer à chaque élève d'inventer un symbole qui va le représenter. Attention ce n'est pas un tag (qui est une signature) mais une figure (un animal, une forme géométrique...) simple et qui puisse être tracé rapidement avec 3 couleurs maximum.
- Chacun s'entraîne sur une feuille avec des craies de couleur. La position dans l'espace, la posture peuvent varier.
- A l'extérieur, les élèves, avec des craies de couleur, reproduisent leur symbole. Un parcours peut être réalisé dans le village ou le quartier.

• Collage urbain

- Proposer aux élèves de photographier dans le quartier tout ce qui semble intéressant pour réaliser une affiche en collage : monument, mur, affiche, enseigne, signalétique...
- Sélectionner puis imprimer les photos (noir et blanc ou couleur)
- Découper et coller pour composer une affiche (format et forme au choix)
- Le collage peut être effectué avec un logiciel comme photofiltre ou bien en copiant/collant les photos dans un document Word.

Bibliographie

- Bertrand, Pascale. **Arts visuels & villes : cycles 1, 2, 3 & collège**. CRDP de Franche-Comté, 2011. 64 p. ; 30 cm. Arts visuels &

Outil pour travailler autour de la richesse et de l'évolution des univers urbains à travers l'art. 32 ateliers pour questionner la *ville* et produire, autour de l'habitat et son organisation, des cités transformées, embellies ou rêvées. La *ville* concentre des interrogations contemporaines cruciales : politiques, écologiques, économiques, sociales. Questions dont se sont emparés les artistes, de plus en plus sollicités dans les espaces urbains pour susciter du lien social, nourrir une mémoire collective, favoriser une culture commune. Croisement pluridisciplinaire des premières notions d'urbanisme avec des expressions artistiques.

http://catalogue.crdp.ac-versailles.fr/acces_ressources/ressources/arts_visuels_ville.pdf

- Revue Dada :

- n°119 : L'art dans la rue
- n°134 : Keith Haring
- n°148 : Graffiti
- n°159 : Basquiat
- n°182 : Keith Haring

- Revue P'tit Léonard :

- n°179 : Keith Haring : quand l'art descend dans la rue (p20-24)

- Gentile, Mélanie. **Art urbain**. Palette

http://www.editionspalette.com/livre-Art_urbain-9782358321709-1-1-0-1.html

Sitographie

- <http://www.vernier.ch/dl.php/fr/52823ee78688b/dossier>

- <http://www.museedelabbaye.fr/download/publics/scolaires/ressources/dossier-pedagogique-copy-cat.pdf>

- <http://blogartbleriot.over-blog.fr/article-arts-urbains-76904326.html>
- <https://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/street-art-tpe.pdf>
- <http://mrpoes.blogspot.fr/>

Annexe 1 : à partir de panneaux de signalisation routière

FICHE PRATIQUE par Dominique Delimal

CYCLE 2
ORIP | CE1 | CE2 | CM1 | CM2

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS
→ ARTS VISUELS

Regarde le brin d'herbe 9/12

L'école (3/3)

L'exploration du quartier a permis d'étudier quelques panneaux de signalisation routière. Et si l'on décidait de détourner ces objets du quotidien à la manière de Clet Abraham, du collectif Monotremu ou encore de Dan Witz, tous adeptes du *street art* ?

OBJECTIFS

- Découvrir le *street art* et quelques œuvres relevant de ce mouvement artistique
- Observer et décrire des œuvres, exprimer son ressenti
- Réaliser une composition plastique selon un désir exprimé (dessin, collage, assemblage) et à la manière du *street art*

MATÉRIEL

- Sélection d'œuvres (panneaux de signalisation détournés par des artistes du *street art*) à projeter sur TBI
- Représentations papier (format A4) des panneaux de signalisation du quartier
- Matériel d'arts plastiques

→ **ACTIVITÉS PRÉALABLES**

Éducation à la sécurité routière

- L'activité artistique présuppose de connaître la signification des panneaux de signalisation, du moins les correspondances entre formes, couleurs et informations données (triangle = danger, fond bleu = autorisation...), ainsi que les grandes règles à respecter (STOP = arrêt...).
- Lors d'une sortie dans le quartier, les enfants



EN RÉSUMÉ

- Découverte du *street art* par la présentation de panneaux routiers détournés.
- Création plastique : les panneaux détournés de la classe.

repéreront les panneaux (lesquels seront photographiés en vue du projet artistique) et les détailleront (prise de notes par l'adulte). De retour en classe, les photos seront étudiées, et la signification des symboles précisée (légende proposée par les élèves, notée par le PE).

→ **DÉROULEMENT**

Le *street art* et ses panneaux détournés (groupe classe)

- Pour initier les élèves au mouvement *street art*, le PE projette sur TBI une sélection d'œuvres où divers artistes ont choisi de détourner des panneaux de signalisation :

- Clet Abraham :



<http://tinyurl.com/o5melff>

LA CLASSE • N°247 • 03/2014 • 77

Annexe 1 : A partir de panneaux de signalisation routière

FICHE PRATIQUE L'école (3/3)

►► - Collectif Monotremu (à confronter au Cri de Munch) :



<http://tinyurl.com/3vb45te>

- Dan Witz : <http://tinyurl.com/ouzdj93>.

■ Les élèves décrivent les œuvres, expriment leur ressenti, interprètent et comparent avec les panneaux de leur quotidien.

Les propositions plastiques de la classe (groupe restreint)

■ Le PE propose de détourner les panneaux de signalisation du quartier, à la manière des artistes étudiés précédemment, par divers procédés plastiques : déformation, ajout par le dessin ou le collage, assemblage... Une fois distribuées les représentations agrandies des différents panneaux du quartier, il s'agira de :

→ Peindre les panneaux en respectant les couleurs observées dans la rue (modèles mis à disposition).

→ Échanger au sein du groupe pour déterminer les possibilités de détournement (ajout d'éléments du visage humain ou de corps animal...).

→ Choisir un panneau et expliquer son projet individuel.

→ Adapter son geste aux divers outils (crayons, feutres, stickers, ciseaux, colle...) et techniques (dessin, assemblage, collage...).

→ Présenter son œuvre au groupe.



→ PROLONGEMENTS

Magnifier le quotidien à la manière de Slinkachu

■ Dans la veine de l'art urbain, le groupe pourra étudier le travail de Slinkachu. Cet artiste de rue anglais photographie des figurines et des petits objets du quotidien qu'il installe dans le paysage urbain, créant par là même une nouvelle réalité. Par le questionnement du PE, les enfants prendront conscience de la disproportion entre la petitesse des objets installés et l'immensité de l'espace environnant.



<http://slinkachu.com/little-people>

■ Après avoir projeté une sélection d'œuvres, le PE proposera de travailler à la manière de Slinkachu, pour se réapproprier les lieux de vie (école, quartier) et magnifier le quotidien :

→ Collecter divers petits objets (en classe ou à la maison).

→ Expérimenter en classe : manipulation libre puis compositions avec ces petits objets selon un projet précis.

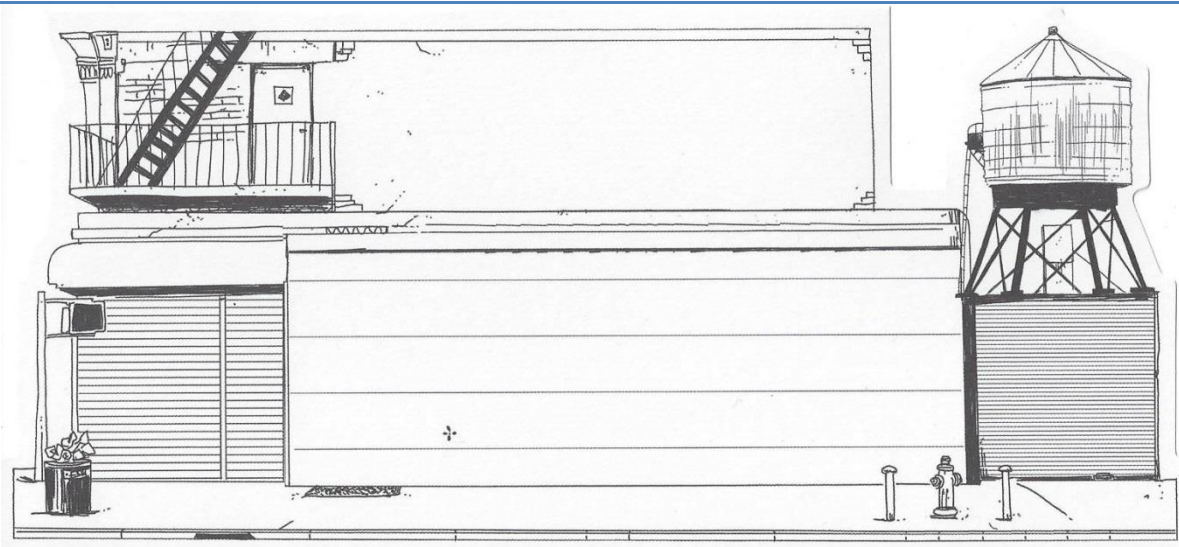
> On pourra aussi utiliser l'environnement de l'école (flaque d'eau, égout, fleur, brin d'herbe, escargot ou petit insecte...) pour créer de nouvelles scènes et ainsi faire ressentir aux élèves la petitesse de la réalisation par rapport à l'espace environnant.

→ Photographier les installations.

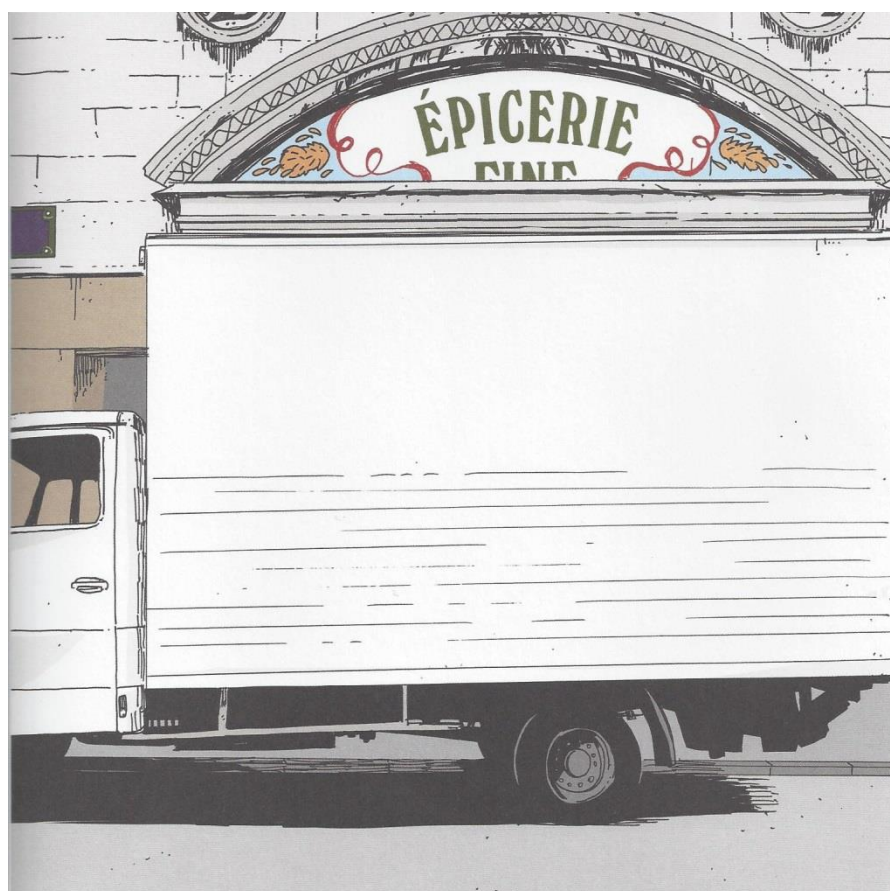
→ S'exprimer.

> Pour valoriser le travail des élèves, on organisera une exposition de photos à laquelle seront conviés les parents et/ou les camarades des autres classes.

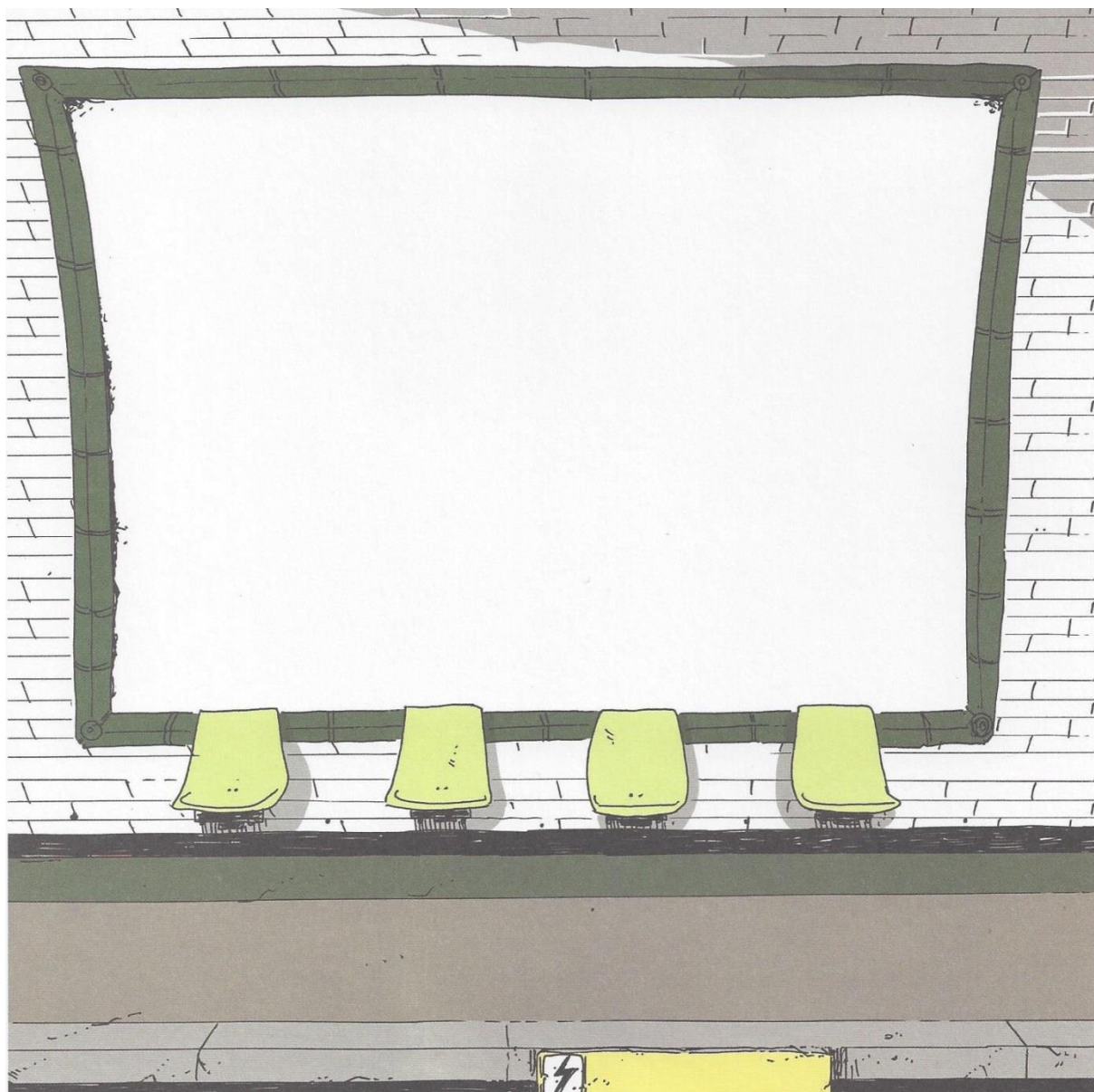
Annexe 2 : Petite galerie de fonds



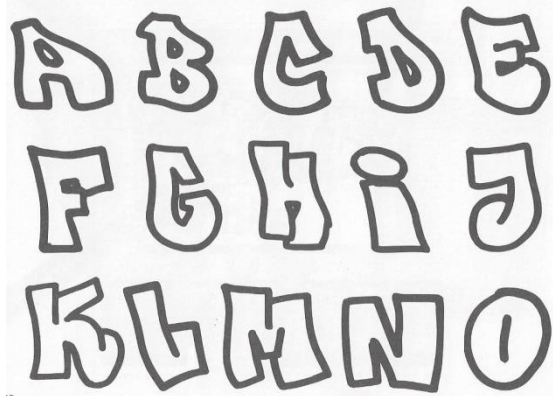
Annexe 2 : Petite galerie de fonds



Annexe 2 : Petite galerie de fonds



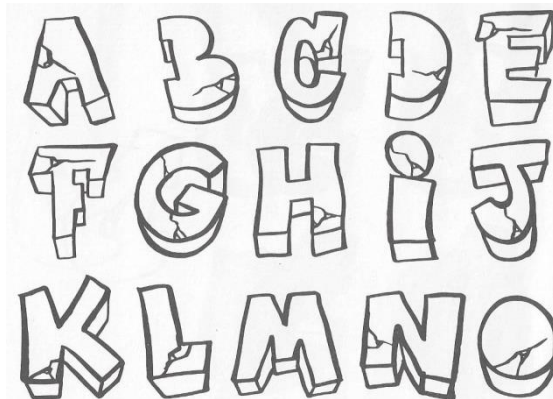
Annexe 3 : Petite galerie de lettres



12



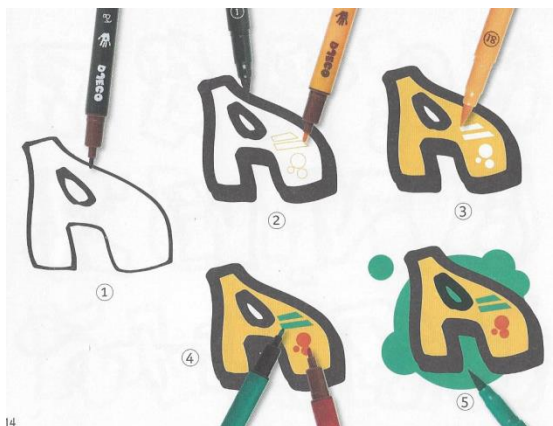
13



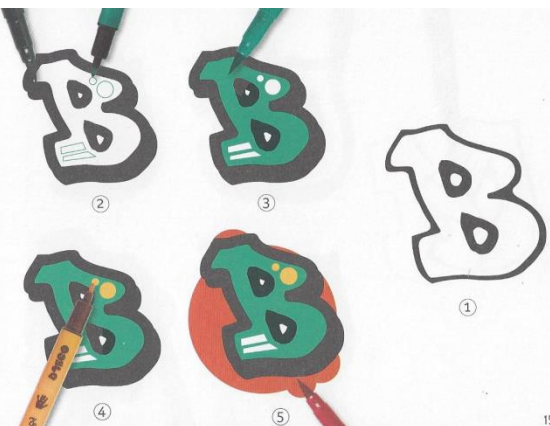
8



19



14



15

Annexe 4 : Tampon TAG

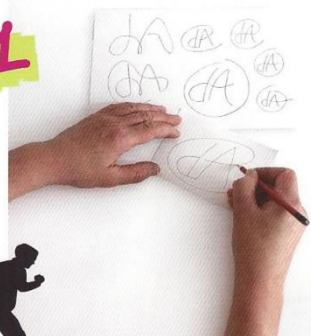
UN TAG DANS LA POCHE

DANS LA GRANDE FAMILLE DES ARTISTES DE LA RUE, LES GRAFFEURS RENCONTRENT CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC DES POCHOIRS OU DES AFFICHES. ON CROISE AUSSI DES CRÉATIONS RÉALISÉES SUR AUTOCOLLANTS... EN RÉALISANT CE PETIT TAMPON, TU VAS POUVOIR FABRIQUER TON TAG À LA CHAÎNE !

CE DONT TU AS BESOIN

- de la pâte à modeler autodurcissante
- du carton épais et rigide
- une règle
- des étiquettes autocollantes
- de bons ciseaux
- un tube de colle forte
- de la gouache
- une brosse (ou un petit rouleau)

1



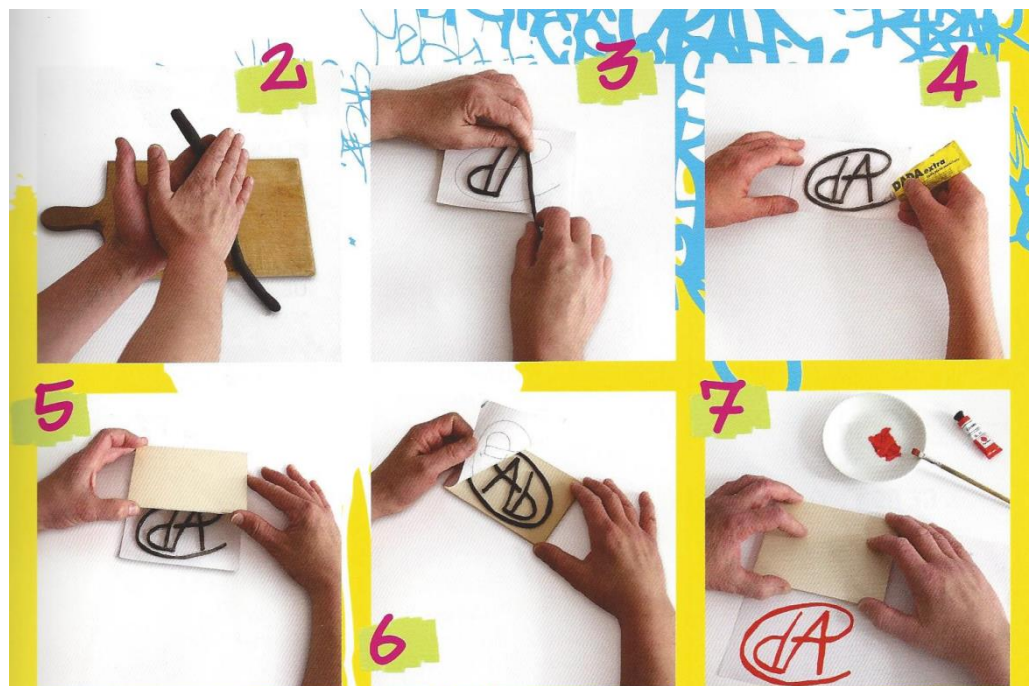
1 Fais des essais de tag sur une feuille de brouillon. Choisis-en un assez simple et redessine-le à la taille de ton étiquette.

2 Avec la pâte à modeler autodurcissante, fabrique un boudin très fin. Forme-le grossièrement entre tes doigts, puis pose-le sur une petite planche et affine-le en le faisant rouler entre tes mains.

3 Fabrique ton tampon en posant le boudin sur les lignes de ton tag dessiné.

4 Découpe un carton épais et rigide à la taille de ton étiquette. Il va te servir de support pour ton tampon-tagueur. Dépose un filet de colle forte sur toute ta forme en pâte à modeler.

5 Pose ton carton sur ton tag en pâte à modeler, en appuyant bien pour aplatir un peu le boudin. Attention : plus tu l'écraseras, plus l'écriture de ton tag deviendra épaisse.



6 Retire délicatement le papier de ton modèle et laisse durcir ta pâte à modeler à l'air libre. Au bout de quelques heures (voir le temps indiqué sur la pâte à modeler), ton tampon-tagueur est prêt à être utilisé.

7 Tamponne-le dans de la gouache (ou applique la gouache à la brosse ou au rouleau sur ton tampon) et imprime-le sur tes étiquettes. Tu n'as plus qu'à coller ton tag sur les murs de ta chambre, tes cahiers, ton courrier... !

Éric Fourmestraux

DANS LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES DE LA FONDATION CARTIER...

Dans le cadre de l'exposition « Né dans la rue - Graffiti », la Fondation Cartier pour l'art contemporain invite les jeunes visiteurs à une découverte originale de l'art d'aujourd'hui. Des ateliers et des visites sont proposés les mercredis et les samedis après-midi.

Renseignements et inscriptions (indispensables, à partir d'un mois avant la date de l'atelier) auprès du service des publics : 01 42 18 56 67 ou info.reservation@fondation.cartier.com

Tarif des ateliers et des visites guidées : 5,50 € (tarif unique par enfant). Pendant la durée de l'atelier ou de la visite guidée, chaque enfant reste sous la responsabilité de l'adulte l'accompagnant (entrée payante au tarif adulte).

